

H0000030

CHARTE D'EXPORTATION 1976-77

DES PRODUITS AGRICOLES

DU SENEGAL

LES RESULTATS

LEUR ANALYSE

par J. Dalvergo

ETAT POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE

LE SENEGAL

LE SENEGAL

LE SENEGAL

Il faut en outre les résultats obtenus lors d'une
évaluation définitive, il est apparu intéressant de
comparer d'une part, par rapport aux résultats
obtenus, et d'autre part, par rapport au
niveau d'impact et d'en tirer les leçons qui s'ensuivent.

Cette analyse préliminaire, peut être, dans ce cas, une
évaluation adéquate à l'organisation de la prochaine campagne
de recrutement, en évitant les écueils relevés et en
tirant les enseignements favorables.

PROJECTIONS PARACHUTES

ANNEXE 2: LES RESULTATS DE LA CAMPAGNE 76-77

Le chiffre total des exportations à fin Mai 1961 est de 10.000 Tonnnes. A fin Mai il était de 9.966 Tonnnes contre 10.000 Tonnnes en 1960. Il y a donc un léger recul, et ceci est dû à la réduction du Service du Conditionnement de plus de 1.000 Tonnnes de produits verts qui normalement devraient être comptés dans les exportations. Son rapport aux prévisions indiquées par les experts de l'Organisation qui s'élevaient à 15.125 Tonnnes les a donc dépassés.

Il est intéressant de discerner les causes de ces écarts. On a pu faire l'étude de plusieurs volets : Origine des produits, Moyens d'importation, Prix des produits, etc. On peut avoir une influence sur le résultat final.

Conclusions

La production de base reste le haricot vert et d'exportation le haricot sec.

Les premières phases des tentatives d'implantation de la culture du riz. Il semble bien que ces sociétés agricoles ont rencontré de telles difficultés qu'elles ont dû abandonner. (Compagnie Sénégalaise Agricole) ou n'ont pu produire suffisamment ni en quantité, ni en qualité pour assurer leur survie. C'est le cas de la SAAF (Société Agricole Africaine de Fatick) Agricole de Taïba Niassène) ou encore de la Société Agricole par Caritas Sénégal.

Les chiffres sont parfaitement éloquent. À ce stade de l'opération, la bonne volonté et l'œu ne suffisent pas et ne permettant tenir la place ni de l'organisation.

Le tableau ci-dessous indique en relève en effet :

Produit	Prévisions	Réalisations
SAAL	11.000 T	6.211
Marché traditionnel	3.170 T	3.404
SAAL F	455 T	162
SAAL N	500 T	111

Le chiffre du marché traditionnel qui comprend les ventes de produits variés ont légèrement faussé. En effet bien que le chiffre des prévisions du secteur, le tonnage réel de matière première est de 43 % environ du tonnage total du produit fini. Les ventes de conserves exportées, 400 tonnes de haricots rouges.

On peut donc estimer le tonnage de production du produit fini à 10.000 tonnes. Il s'avère, malgré tout, comme le plus approchant de la réalité puisque'il représente 91,4 % de réalisation, alors que les autres sont :

SAAL : 56,46 %
SAAL F : 36,60 %
SAAL N : 22,2 %.

Il faut donc pour cette dernière exploitation, il faut donc se méfier des chiffres, mais de celles de CIRITAB. Les chiffres sont les suivants :

Les chiffres suivants permet de comparer les :

	Réalisation 75-76 Nov-mai	Réalisation 76-77 Nov-mai		
si	1.090.453	2.072.111		
de		1.024.733	+	
		2.316		
	2.302.018	2.192.278	-	
	765.110	606.989	-	
	4.476.253	3.123.511	-	
	67.316	79.079	+	
	2.441	21.945	+	
corde	619.250	10.020	-	
	11.506	5.279	-	
	8.037	8.958	+	
	592	322	-	
	7.484	19.307	+	

Conclusion

Il est intéressant d'étudier chacun des légumes

individuellement.

La campagne 76-77 a été marquée par un accroissement de production de + 44 % par rapport à la campagne précédente. Cette augmentation est due à une augmentation de la surface cultivée, mais 25 % de plus qu'en 74-75 et 67 % de plus qu'en 75-76.

L'origine de la production et de sa progression est due à l'évolution du maraîchage traditionnel. Cette évolution se traduit par les chiffres suivants :

	73-74	74-75	75-76
Produit	473	645	1.090
Surface	1.244	1.471	2.316

Il est intéressant de noter que

Il faut préciser que DUD exploite en priorité les variétés qui se caractérisent par le fait que la recherche s'oriente uniquement vers la production.

Les causes de ce développement sont à rechercher dans les facteurs.

En fait, d'abord, les conditions de climat et la culture qui s'y adaptent.

Des recherches effectuées au C.D.H. ont permis de constater que les variétés se comportaient différemment selon les conditions de climat, en effet, n'est pas uniforme durant la saison. Les essais effectués en Octobre sont parfois suivis de succès, selon que l'hivernage aura été plus ou moins bon. Les conditions de démarrage de la campagne. Ainsi les conditions ont été beaucoup plus favorables que ceux de 1976. On peut constater avec des variétés beaucoup mieux adaptées. Il faut donc attendre la pleine saison et les mois de fin de culture.

Des réalisations des deux dernières campagnes :

Année	Nov	Dec	Jan	Fev	Mars	Avril	Total
76-77		183	264	258	491	677	1583
77-78	2	294	563	519	566	741	2685

Chiffres en tonnes métriques.

Cependant les améliorations obtenues, ne sont pas en rapport avec la production enregistrée. D'autres facteurs entrent en jeu, comme le climat, et parmi eux, il faut sans doute mentionner la

1 - Production/commercialisation

2 - Circulation en ligues de l'Europe

3 -

l'implication production/commercialisation et
l'Association des Exportateurs (A.E.) et les membres se sont engagés à tout mettre
en œuvre pour : distribution de semence de qualité
et, pour ce qui concerne les engrais, les produits phytosanitaires
et les productions dans une fourchette de prix raisonnable.
Cette organisation a d'ailleurs porté ses efforts
non seulement de la production, mais a en outre pu éviter
des difficultés imprévues, survenues en cours de campagne, qui
n'ont pu avoir des conséquences assez graves.

Malgré l'intervention inopinée d'une entreprise
étrangère, la S.A. de Mars, cette société, n'ayant pu réaliser ses
différentes entreprises dans la Région du Fleuve, l'exportation
de haricots s'est faite dans le Cap-Vert à des prix nettement supérieurs
à ceux pratiqués et capables d'être supportés par les exportateurs.
Cela a fait que ceux-ci ne trouvaient plus aucun approvisionnement
dans le pays. Par la perturbation et grâce à l'Association des Exportateurs,
les intérêts réciproques ont pu être heureusement résolus.
Environ 20 % de la production étaient destinés à l'exportation
et, étant prévue et qu'en raison de la date tardive, il n'était
pas possible de les remplacer.

Le haricot vert en Europe

Sur les marchés européens, l'incidence de la campagne 1977-78
sur la production de haricots fut incontestablement un facteur
déterminant de la consommation de haricot vert de qualité.
La répercussion de cette situation s'est faite sentir sur les
prix qui atteignirent des niveaux très élevés. Par rapport
à ceux des campagnes précédentes, celui du haricot vert de qualité
réputée, ce qui a permis son entrée en consommation, a été
élevé, ce qui a permis de palier au creux traditionnel de la

En 1977, le seul marché français a importé du Sénégal
pour les 4 premiers mois de 1977 - 6.286 Tonnes de
pour la période correspondante de 1976 (2).

Il s'agit d'affirmer ou non la poursuite de cette
production de produits sénégalais sur le marché
français. Elle pourra s'y maintenir, si producteur
français met en place une discipline de recherche et de
qualité, qui est probablement la clef du succès.

Haricots sénégalais

Pour le haricot vert filet, qui est de loin le
plus demandé en France, le seul capable d'absorber
la production sénégalaise reste donc le meilleur client.

La commercialisation du haricot sénégalais, qui est
très diversifiée, est plus difficile que celle
des autres produits de vente européenne, par rapport
à la concurrence croissante de l'extérieur en ce qui
concerne le haricot "beurre" qui se distingue par son
rendement et de frais de culture. Pour le
haricot sénégalais vert, il n'est pas possible d'obtenir
des prix élevés, allemands et anglais, des prix
qui ne sont pas obtenus.

En 1977

La production est en très légère régression (- 4,75 %)
pour l'année 75-76.

Elle forme deux grands groupes assez distincts :
le cantaloup et le melon de type cantaloup, qui
sont très différents. L'une et l'autre qui sont très
différentes, leurs qualités organoleptiques, s'adressent
à des consommateurs spécifiques que l'on pourrait classer
en deux groupes : le consommateur français manifestera une nette préférence
pour le consommateur allemand et anglais s'orientera
vers les cantaloups.

De nombreux autres caractères les séparent encore de la plupart des autres types de conservation. Alors que la plupart des autres types de conservation aux voyages de longue durée sont destinés à être consommés rapidement, le Ogen est résistants, d'une durée de conservation d'au moins six mois, et n'a une évolution pratiquement nulle.

Le Ogen devrait faire l'objet d'une étude plus approfondie, qui les regroupent sous l'appellation de "Ogen" et de leur consommation.

Le Ogen est une variété de leur qualité en production. Les données relatives aux voyages maritimes concernant les Ogen sont les suivantes : le Ogen est utilisé dans toutes les expéditions maritimes, y compris dans une large proportion. Les données 75/76 - 76/77 donne les chiffres suivants :

	Maritime	Aérien
1975/76	1.002.743	1.299.100
1976/77	726.665	1.451.100

Le Ogen de la production touche peu le secteur public. Le Ogen est le plus important producteur de Ogen, et est utilisé par quelques sociétés privées maritimes, y compris la DATN 500 T et la DATN 500 T. Ces deux entreprises se sont développées relativement.

Le Ogen de ce type de melon, étant donné la sensibilité des Ogen aux maladies cryptogamiques, et leur vulnérabilité aux maladies, y compris au "Puccinia verticillata", s'ajoute à la sensibilité des Ogen aux maladies simples et précis déterminant la sensibilité des Ogen. Le Ogen de la maîtrise complète de la culture de la Ogen.

Le calendrier mensuel des exportations suscite quelques

	Nov	Déc	Jan	Fév	Total
Melons France	12	175	71	111	369
Melons étranger		81	10	145	236

Les expéditions des mois de novembre, décembre, janvier, sont liées aux possibilités d'absorption du marché, surtout français. En effet, la production européenne et surtout française, de fin avril début mai pour les cultures de serres jusqu'à fin juin début octobre. Il risque d'y avoir une certaine déperdition. D'autre part ce légume que les français ont l'habitude de consommer hors d'oeuvre ou entrée, est plus apprécié pendant l'hiver de printemps ou d'été que pendant l'hiver. Enfin le coût du produit rendu Europe, par suite des frais de transport aériens, a contribué à freiner la consommation. Il convient donc d'encourager l'exploitation du melon charentais pendant cette période hivernale.

Par contre, pour le melon espagnol, qui lui est consacré en France, qui peut être proposé à des prix compétitifs du fait de sa capacité de production qui lui permet d'utiliser la voie maritime, les chances de vente sont beaucoup plus larges. A cette époque de l'année le marché français est assez peu ouvert et le consommateur recherche une diversité de produits.

Conclusion

Si l'on considère la suite des réalisations sur les cinq dernières années soit : (en Tonnes)

	72-73	73-74	74-75	75-76	76-77
France	195	182	55	167	236
Etranger	63	230	523	608	1000
TOTAL	256	423	608	765	1236

La culture qu'il s'agit d'exploiter a une progression assez lente, mais régulière. En 1975/76, la culture aspergée marque une régression très nette par rapport à 1974/75, la production qui la ramène au niveau de 74/75.

En plus alors que les tonnages expédiés par voie d'air, les expéditions aériennes, 76-77 retrouve une valeur analogue à 72/73.

Il apparaît donc bien qu'un sérieux problème se pose pour la culture.

Le plan de la production ne concerne que la culture, mais cette culture est bien adaptée à l'exploitation.

L'exploitation, basée sur des parcelles de culture, pour spectaculaire qu'elle soit, est basée sur le principe de l'exportation. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on ne peut pas toujours l'exploiter, car elle est exigée par le consommateur européen, et les produits issus d'origine locale, de Hollande ou d'Espagne ou d'Italie.

Les problèmes sont donc à résoudre dans le cadre d'une exploitation bien encadrée et bien contrôlée, et par conséquent au pays de prendre une décision, notamment pour la période de 1976-77.

Il est également important de constater que la culture a été inversée quant à l'utilisation.

En 1975-76, on a assisté à une inversion de la culture, par rapport à celle par voie d'air, pendant que celle par voie d'air a subi un renversement brutal de la culture, et cela est certainement une des raisons, à laquelle s'ajoute la difficulté de se procurer du fret maritime.

Augmenter également en nette regression : - 38
par 75-76.

La origine de la production se situent aussi par
l'été, étant donc à la suite de problèmes par
la nette diminution est due.

En effet au point de vue marché proprement dit
la saison susceptible de provoquer une baisse des
quantités d'absorption, élargissement de la consommation,
prix stable, cours stables, représentaient lors de
la saison favorable à une augmentation de la production.

La distribution de semences sélectionnées, du y
marchant, dans le milieu maraîcher traditionnel.
différents moyens de promotion et de développement.
La production est promise à un avenir.

Il faut noter, avec une certaine satisfaction, le fait
que, en 1976, l'exportation de quelques 600 Tonnes de
légumes, dans les différents états réunis pour développer la
production de cette spéculative.

Malheureusement les maraîchers et producteurs
ne profitent de cette occasion unique et seule une
production limitée.

Le tonnage des autres légumes reste, par ailleurs
peu intéressant à étudier.

Les légumes, pourraient certainement
être exportés, à condition toutefois de profiter
de la situation adaptée en qualité et tarifs.

100-443886-1

En 1974 les transports aériens assuraient 10 % des productions maraichères. Depuis lors, les exportations ont pris de plus en plus d'importance grâce à l'engagement des équipes du BUD SENEGAL.

On note :	1,662	Taines en	74-75
	3,932	"	75-76
ou	4,437	"	76-77

est une diminution de presque 25 % pour la dernière campagne ; elle est la plus importante.

11

... les efforts et en capacité, de rendre
... les conditions, soit dont la fragilité ne peut
... les cours de vente sont adaptés aux

... la même campagne, une certaine
... assez éloigné du tarif normal
... perturbations.

En vertu de la réglementation, certaines compagnies aériennes ont le droit d'introduire aux compagnies aériennes le droit de transporter des produits agricoles. L'application de cette mesure n'a pas entraîné une certaine émotion. Il est à noter que les compagnies ont fixé le tarif à appliquer des produits agricoles à 125 appliqués par AIR AFRI ET en AIR AFRI.

Time (min)	Control (%)	100 μ M DMSO (%)	100 μ M DMSO + 100 μ M DAPI (%)
0	0	0	0
10	80	10	80
20	80	15	80
30	80	20	80
40	80	25	80
60	80	30	80
80	80	35	80
100	80	38	80
120	80	40	80

Le service de ligne régulière DAKAR-LIBRAPE, assuré par les compagnies, constituent toujours un moyen d'acquisition de certains produits.

Les navires utilisés sont pour la plupart des "Liban", et qui complètent leur chargement au port de départ.

Il y a de grands progrès à réaliser dans ce domaine, mais ils ne sont pas toujours faciles à trouver.

Sur les marchés ouest européens, le niveau des prix a été consécutif, à la pénurie engendrée par la sécheresse, qui a été un des principaux caractères de la campagne 76-77.

Les minima et maxima relevés sur le MIN de Rungis, pour la campagne 77-78, au kg :

	Minima	Maxima
Haricots verts	6,5	13,00
Tomates	3,7	8,70
Poivrons	6,00	9,50

En ce qui concerne les haricots verts, les cours ont été élevés, surtout en Janvier et Février, qui sont traditionnellement les mois de pointe. Cependant la concurrence d'autres pays, notamment le Kenya, le Niger et la Haute Volta, a été très forte, au moins en quantité, du moins en qualité.

Le prix est toujours fonction de la qualité. Il faut donc s'efforcer de

améliorer la qualité afin d'être compétitif. Les producteurs et exportateurs du Sénégal ont donc dû s'efforcer de l'amélioration qualitative de leurs expéditions.

Les remarques concernant les haricots verts sont les mêmes pour les légumes : poivrons, tomates.

Sur les marchés, on a donné les faibles témoignages sur les cours qui ne sont généralement pas élevés.

Ainsi l'élévation des prix sur les marchés a été une des principales préoccupations lors de cette campagne de réaliser un meilleur rendement à celui de la campagne précédente, malgré un certain effort.

Il faut également ici ajouter une remarque sur les emballages. Paradoxalement, alors que le niveau général des prix a augmenté, le prix des emballages en carton, en 1976/77 a baissé considérablement. Il faut sans doute rechercher dans ce secteur d'activité une certaine sensibilité à la conjoncture. L'autorisation d'importation accordée aux entreprises en est certainement la principale cause, mais que la concurrence est réellement un facteur de progrès, d'écoulement et de régularisation d'un marché.

Conclusion

La campagne 1976-1977, dans ses réalisations d'ensemble, marque une nette progression.

A l'intérieur de cet ensemble on remarque toutefois une progression plus certaine et encourageante pour quelques spéculations et surtout pour les produits verts.

Pour d'autres comme les tomates, la tendance est plutôt négative, marquant vers une régression assez nette, tant au point de vue des moyens de transports utilisés.

Au point de vue origine des productions, on note une certaine spécialisation du maraîchage traditionnel dans produits comme le haricot vert.

Les tentatives de création d'autres sources de production n'atteignent pas encore les objectifs et les résultats escomptés.

Les moyens de transport maritimes restent encore limités.

Au point de vue financier, la campagne cependant, doit avoir apporté quelques satisfactions aux exportateurs et aux producteurs exportateurs, grâce à des cours stables et de niveau généralement supérieur à la moyenne enregistrée pendant toute sa durée.